

M. Knight, membre pour Stanstead, comparait devant le comité, et est examiné comme suit :—

Quest. Savez-vous comment a été distribuée la somme de £200, qu'on dit avoir été payée à l'honorable M. Terrill pour être distribuée parmi les cultivateurs indigents de Stanstead; dites comment cette distribution s'est faite, et donnez les autres détails à votre connaissance?—*Rép.* Je n'ai jamais su que M. Terrill eût reçu 200 louis, autrement que par le rapport envoyé à la Chambre vers le 1er avril dernier. Dans une conversation que j'eus avec lui il me dit qu'il ne pensait point que cet argent eût été retiré. Plus tard, M. Benton, secrétaire-trésorier de la société d'agriculture du comté, me déclara qu'on avait discuté l'opportunité de retirer cet argent, et qu'on avait décidé de ne pas le retirer. Antérieurement à notre conversation, il avait signé un papier qu'il donna à M. Terrill, mais il ne savait pas si c'était un reçu ou un ordre pour obtenir l'argent, en tout cas il n'avait jamais rien reçu. Voici des lettres de M. Benton, et une de M. Terrill que je soumetts au comité.

(Signé,) A. KNIGHT

STANSTEAD, le 18 mars 1863.

A. KNIGHT, écuyer, M.P.P.

MON CHER MONSIEUR, — J'ai reçu votre lettre du 16 courant. J'ai été quelque peu surpris à la lecture de cette lettre. La société d'agriculture n'a jamais reçu une seule piastre. Je crois que M. Terrill m'a un jour, chez moi, causé de cet argent.

Je lui dis qu'il était mieux de se le procurer si cela était possible. Il écrivit alors un ordre comme reçu et je suis sûr que je signai. Plus tard, j'eus une conversation avec lui, il me dit qu'il avait vu MM. Smith et Pierce. Ils avaient dit, je crois, qu'il serait honteux pour le comté de retirer cet argent à cet effet. Je n'ai jamais, depuis, échangé une seule parole avec lui à ce sujet. Si l'argent a été retiré, vous savez aussi bien que moi où il est. J'ai peur que l'ordre ou le reçu que j'ai signé n'indique que c'est moi qui l'ai.

Dieu sait pourtant que je n'ai jamais reçu un centime.

Je suis, etc.,

(Signé,) L. K. BENTON.

P.S. — J'avais d'abord pensé à montrer votre lettre à M. Terrill, mais je le ferai qu'après avoir eu d'autres nouvelles de vous.

STANSTEAD, le 20 mars 1863.

A. KNIGHT, écuyer, M. P. P.

MON CHER MONSIEUR, —Après vous avoir écrit hier soir, je me suis décidé à aller trouver M. Terrill, et je l'ai vu ce matin; je lui ai remis votre lettre en présence de Moulton et Lee qui étaient occupés à travailler pour lui. Il m'a semblé la lire et la relire plusieurs fois. Il s'est levé, et a passé dans une autre chambre en me disant: "Suivez-moi." Là il me dit: "L'argent n'a jamais été retiré." C'est la seule observation qu'il m'ait faite, puis il m'a rendu la lettre. J'aimerais à ce que vous vous assuriez qui a retiré l'argent. Je crois avoir à une certaine époque signé un ordre pour cet argent. Je me souviens que j'étais d'avis qu'on retirât l'argent, mais il me dit avoir vu MM. Smith et Pierce qui croyaient que ce serait honteux pour le comté d'emprunter de l'argent à cet effet, et je supposai alors que c'était une affaire finie.

Depuis cette époque une crainte m'a traversé l'esprit; c'est que cet argent avait été retiré par l'honorable —

Je n'ai rien dit de cela à personne. Je désire savoir de vous au nom de qui cet argent a été retiré; si c'est l'honorable — qui a mon reçu ou mon ordre, ou si c'est le gouvernement.

Je suis, etc.,

(Signé,) L. K. BENTON.

A. Knight, écuyer, M.P.P.,
Québec.